



13

J'AIME REGARDER LES FILLES

UN FILM DE FRÉDÉRIC LOUF
AVEC PIERRE NINEY, AUDREY BASTIEN, LOU DE LAÂGE ET ALI MARHYAR
SCÉNARIO DE FRÉDÉRIC LOUF AVEC LA COLLABORATION DE RÉGIS JAULIN

SCENARS

LetMotif

1. Chambre Primo, immeuble Primo. Int. jour.

Primo recolle la semelle de son mocassin à la UHU contact. Il le chausse et tape du pied pour assurer la prise de la colle. Il tape, tape et retape et se met à danser en tapant du pied, façon flamenco.

La chambre est toute petite, en partie mansardée, les murs sont couverts de livres de poche. Il y en a une douzaine par terre, ouverts face contre le sol. D'autres, empilés un peu partout. Primo danse plutôt bien : il a de l'imagination. En dansant il fait tomber une pile de livres et la remet précipitamment en place.

Puis il vérifie sa godasse et, sapé comme un minet (années 80), version cheap, il quitte sa chambre. Il glisse un livre dans son sac et claque la porte. Tour de clé...

Juste avant de s'engager dans l'escalier, il croise Malik, un Arabe un peu plus âgé que lui, qui entre chez lui avec deux sacs de courses de chez Cora...

Primo :

Hé! Mais on se connaît!

Malik pose ses sacs devant sa porte, sort ses clés...

Malik :

C'est possible : on est voisins...

Primo :

Non, mais on s'est vus ailleurs non ?

Malik sourit...

Malik :

Chez Hertz... Au convoi... Trois fois par semaine pour mettre du fromage dans les pâtes...

Primo fait signe qu'il s'en souvient à présent.

Primo :

Moi je mange un coup le fromage, un coup les pâtes !

Ils se sourient, en connivence...

Malik :

Vous allez où ?

Primo :

En province, chez mes parents...

Malik :

Ah... Pour voter...

Primo n'en a pas l'air plus convaincu que cela, mais il acquiesce tout de même.

Primo :

Ouais... Première fois...

Malik :

Mitterrand j'espère ?

À nouveau, Primo n'a pas l'air très convaincu, mais acquiesce...

Primo :

Ben... Ouais...

Malik :

Ben ouais !

Malik lui montre les pouces et entre chez lui... Primo sourit et dévale l'escalier.

2. Rue du XVIII^e arrondissement de Paris. Ext. jour.

Une mobylette orange est garée devant l'immeuble de Primo. Des sacs Cora accrochés au guidon. Primo y jette un œil : il comprend que c'est la mob de Malik.

GÉNÉRIQUE

3. Gare province. Ext. jour.

Primo sort de la gare...

4. Magasin de photos, cuisine. Int. jour.

Primo arrive en vue d'une modeste boutique, refaite pour pas cher dans les années soixante-dix, avec photos encadrées de communiant trop bien peignés. Il se compose un air dur et pousse la porte. Sa mère Françoise Bramsi, une femme d'allure modeste, d'environ 50 ans, est en compagnie de Nino Bramsi (25 ans), son frère, vêtu d'une blouse blanche...

Primo :

Bonjour, maman...

Nino Bramsi :

Salut, merdeux.

Primo stoppe une demi-seconde et accuse le coup avec lassitude, montrant que l'insulte de son frère est récurrente. Puis dans un soupir désolé :

Primo :

Salut, ducon.

Françoise Bramsi :

Oh commencez pas tous les deux ! C'est le week-end !

Primo va embrasser sa mère et lui glisse à l'oreille...

Primo :

Tu peux me rembourser le train, maman ?

Françoise Bramsi tire Primo à l'écart... Là elle ouvre son portefeuille et lui tend un billet de 200 francs... Primo la serre fort dans ses bras... Françoise lui caresse la joue...

Françoise Bramsi :

Tu fais attention avec l'argent, hein ?

Primo fait un « oui » rassurant de la tête...

5. Fréteval, cuisine, magasin de photos. Int. jour.

Primo est à table avec sa mère, son frère Nino, qui finit son fromage, et Marie Ange, la femme de Nino, jolie provinciale de 24 ans. Primo mange une pêche avec ses doigts, sans manières...

Françoise Bramsi :

Ça va les révisions ?

Nino recule dans sa chaise, comme si la question lui paraissait déplacée.

Primo :

Oui, ça avance... Je suis allé au théâtre, j'ai vu En attendant Godot de Beckett...

Nino (incisif) :

Ça compte pour le bac ça ?

Primo :

À peine, oui ! Ça s'appelle « la culture générale »... Et c'est pas à toi que je dois rendre des comptes !

Nino :

C'est ça : comme l'année dernière... Tu sais combien il a coûté à papa ton bac raté? Et ton appart à Paris, combien ça coûte?

Primo :

Pourquoi, c'est toi qui paies? Et puis c'est pas un appart, c'est une chambre.

Nino se dresse sur son siège pour répondre, mais Marie Ange lui prend la main...

Françoise Bramsi (à Nino, sèchement) :

Ce que ça nous coûte, ça nous regarde, papa et moi. (sans regarder Primo) Primo n'aura pas une troisième chance et il le sait très bien...

Nino toise Primo... Pierre Bramsi, le père, entre par le magasin en fond de plan. Il porte un pardessus et une grosse valise de photographe professionnel... Françoise fait un geste pour intimer le silence à tous...

Françoise Bramsi (à Nino) :

Tu as laissé du fromage à ton père?

Le père ôte son pardessus : il porte un smoking à col en épine, très démodé et très lustré. Le pantalon est trop juste aussi... Primo suce le noyau de sa pêche.

Pierre Bramsi :

Non c'est pas la peine, j'ai pas le temps : ils veulent les tirages pour ce soir...

Pierre Bramsi enfile une blouse grise et s'enferme dans son labo. Le rouge s'allume au-dessus de la porte. Primo reste seul à table. Il crache son noyau de pêche.

6. Fréteval, laboratoire photo. Int. jour.

Pierre Bramsi développe les photos d'un mariage. Déjà des épreuves sèchent à un fil. On frappe à la porte...

Pierre Bramsi :

Entrez...

Primo entre, timidement... Son père ne lève pas le nez de son bac.

Primo :

Bonjour, papa...

Le smoking pend à un cintre, vide il fait encore plus minable.

Pierre Bramsi :

Hum, hum. Qu'est-ce que tu veux ?

Primo :

Ben on s'est pas dit bonjour...

Primo regarde les photos qui sèchent... Pierre ne s'arrête pas de travailler.

Pierre Bramsi :

Hum hum. (un temps) On reçoit toujours pas tes bulletins scolaires, à toi...

Primo élude et tente de détendre l'atmosphère...

Primo (amusé) :

Ils ont de ces tronches...

Pierre Bramsi :

Pourquoi tu dis ça au lieu de répondre ?

Primo :

Ben... Ils ont des tronches rigolotes...

Pierre Bramsi :

Te fous pas de moi ! Tes bulletins !